

Appel à communications / Call for proposals

## « Développez-vous ! » : pratiques et ambivalences du développement personnel

Maison des Sciences de l'Homme Paris Nord, les 17 et 18 juin 2021

### *English version below*

Des rayons de librairie aux entreprises, le développement personnel semble être actuellement présent de manière diffuse dans des contextes sociaux diversifiés. Mis à part quelques tentatives de définition, l'expression « développement personnel » est mobilisée comme si elle allait de soi et reste ainsi très souvent floue et imprécise. Souvent qualifié de nébuleux (Marquis 2014 ; Bouver 2016), ce phénomène résiste à sa construction en tant qu'objet. Il peut être néanmoins appréhendé par certaines propriétés telles que : l'importance de la « prise de conscience », du travail sur soi, la prévalence de la « communication positive » et de la bienveillance, l'attention centrale aux relations interpersonnelles, une vision négative de la société qui pervertirait l'individu et entraverait sa « pleine réalisation », la responsabilité individuelle de chacun-e dans le développement de son « potentiel » et dans la construction de son propre bonheur, indépendamment de sa position dans l'espace social, etc. Ces éléments renvoient aux caractérisations sociologiques du développement personnel proposées notamment par Fernando Ampudia de Haro et Nicolas Marquis (Ampudia de Haro 2006 ; Marquis 2014).

La majorité des travaux sur le sujet met en avant des processus macro-sociaux. Ainsi, Ampudia de Haro inscrit le développement personnel dans le prolongement du « processus de civilisation » (Elias 1973 [1939]) en analysant les ouvrages de développement personnel comme des « supports matériels du code de gestion des conduites et des émotions » de nos sociétés contemporaines (Ampudia de Haro 2006), similaires aux traités de bonnes manières étudiés par Norbert Elias. Ce prolongement engendre, d'après cet auteur, la constitution d'une « civilisation réflexive ». Dans ce type de sociétés, les individus sont considérés comme responsables individuellement dans l'ensemble des domaines de leur vie (Rose 1999 ; 2006) et intériorisent une forme d'autodiscipline. Emilie Hache, à la suite de Michel Foucault, considère justement cette responsabilité individuelle comme étant une technique de gouvernementalité néolibérale (Hache 2007 ; Foucault 2004 ; Laborier 2014).

Ces analyses à l'échelle macro documentent peu les modalités concrètes des pratiques du développement personnel et ne portent qu'une attention limitée aux rapports sociaux de classe, de genre, de race, d'âge, etc. et à leurs articulations. Ce colloque entend explorer cet angle mort à partir des pratiques concrètes et des réceptions effectives du développement personnel.

Lorsque l'on prend en compte la littérature qui se focalise sur les pratiques concrètes, des ambivalences apparaissent. Certains travaux mettent en lumière les possibilités d'émancipation offertes par le développement personnel, quand d'autres soulignent, au contraire, le fait que le développement personnel participe à asseoir les rapports de domination. Par exemple, Albenga et Bachmann (2015) rendent compte d'une trajectoire d'émancipation féminine appuyée sur la lecture d'un livre proposant une vision essentialiste des femmes qui a pourtant pu être qualifiée d'anti-

féministe (Jonas 2006). De même, aux États-Unis, Irvine considère les ouvrages de développement personnel qui traitent des relations conjugales hétérosexuelles (sous l'angle de la « codépendance ») offrent à leurs lectrices des possibilités d'élargissement de leurs marges de manœuvre et d'émancipation (Irvine 1995), tandis que d'autres autrices critiquent ces ouvrages sur les relations conjugales comme enfermant les femmes dans des relations déséquilibrées où l'entretien de la relation repose entièrement sur leurs épaules (Jonas 2006; Christopher-Byrd 2019). Au-delà des pratiques de lecture, les travaux de Scarlett Salman et Hélène Stevens sur le coaching et le développement personnel dans le monde du travail, et en particulier en entreprise, pointent également des ambivalences (Stevens 2013; Salman 2019; Salman 2008). Par exemple, Hélène Stevens met en avant des ambivalences tant au niveau des dynamiques politiques sur lesquelles reposent l'introduction du développement personnel en entreprise, qu'au niveau des effets sur les trajectoires individuelles (Stevens 2013).

Dès lors, s'impose le constat d'Emeline de Bouver selon lequel : « *il nous faut aujourd'hui davantage d'outils pour opérer les distinctions nécessaires au sein de la nébuleuse du développement personnel et existentiel. La transformation intérieure peut en effet, selon son orientation, s'apparenter parfois à une réforme ou à une révolution, parfois au développement d'une subjectivité plus adaptée au système ou, au contraire, plus subversive.* » (Bouver 2016). Opérer ces distinctions nécessite de ne pas se limiter à des analyses de contenus des ouvrages de développement personnel mais d'avoir une attention aux réceptions et appropriations effectives qui en sont faites.

Ce colloque souhaite réunir des analyses empiriques susceptibles d'outiller la réflexion sur les ambivalences du développement personnel. Comment le développement personnel est-il pratiqué et par qui ? Dans quelle(s) mesure(s) intervient-il dans la (re)production de rapports sociaux de domination et de pouvoir ? Quelles capacités d'émancipation permet-il ? Comment impacte-t-il les formes de mobilisations collectives ? etc.

Pour ce faire, nous envisageons quatre axes de réflexion.

### **Axe 1 : Émergences et héritages du développement personnel**

Le premier axe porte sur les conditions qui ont rendu possibles les pratiques de développement personnel. Celles-ci se situent à la croisée de la postérité de la contre-culture des années 1960-1970 et la diffusion d'une « culture psychologique de masse » (Castel et Cerf 1980a ; 1980b ; 1980c). Cependant, cet héritage a été réinventé passant d'un idéal de transformation radicale du monde et de soi à une problématique existentielle ordinaire déconnectée des structures sociales (Garnoussi 2011). Ainsi, les logiques néolibérales (Dardot et Laval 2009) ancrées dans une culture individualiste auraient domestiqué cette contre-culture, aussi bien dans ses dimensions politiques qu'économiques par la création de marchés spécifiques (édition, *coaching*) inscrits dans « l'industrie du bonheur » (Cabanas et Illouz 2018). Cette évolution se conjugue aussi avec une dimension spirituelle qui se traduit par un processus de sécularisation entraînant l'apparition de nouvelles spiritualités laïques (Garnoussi 2007 ; Prades 2013).

Comment cette domestication s'est-elle opérée ? Comment les éléments de cette contre-culture ont circulé pour donner naissance à la nébuleuse du développement personnel que l'on connaît aujourd'hui ? Est-ce que ce processus correspond à une transformation du rapport au politique ?

### **Axe 2 : Se changer soi, et changer le monde ?**

Cet axe vise à interroger les effets du développement personnel sur les mobilisations collectives contemporaines. Il apparaît aujourd'hui qu'une partie des mobilisations collectives prône

de se changer soi (d'abord) pour changer le monde (ensuite). Ce constat a été dressé par Bookchin à propos de l'anarchisme dans les années 1980 (Bookchin 2019) et il semble également valable pour des mobilisations contemporaines comme une partie des mobilisations écologistes. Cet impératif et cette vision individualisante renvoient aux logiques du développement personnel. Il est dès lors possible de questionner les conséquences de l'appropriation de ces principes du développement personnel sur les répertoires d'actions et modes d'organisation. En quoi le développement personnel affecte-t-il le rapport au politique de ces mobilisations qui prônent d'abord le changement individuel ? Les mobilisations imprégnées des principes du développement personnel brouillent les limites entre le soi, le privé et le politique : permettent-elles de redéfinir le politique et les modes d'engagement ? Qu'en est-il des individus qui y prennent part ? Se définissent-ils et elles comme militant-es ? Là encore, il s'agit de rendre compte des pratiques et de leurs ambivalences : si le militantisme devient existentiel (Bouver, 2016), n'y a-t-il pas aussi un risque de « changer sa vie *sans* changer le monde » (Bookchin, 2019) ?

Penser les cadres collectifs du développement personnel peut aussi conduire à enquêter sur les groupes de *self-help*. (Comment) contribuent-ils à l'émancipation individuelle de leurs participant-es ? Peuvent-ils être des supports d'élaboration collective de revendications politiques et de mobilisations ? A l'inverse, peut-on considérer qu'ils constituent une sorte d'alternative à la mobilisation collective, un moyen pour les individus de surmonter malaises et difficultés sans questionner les rapports sociaux ni menacer l'ordre social ?

### **Axe 3 : Encadrements institutionnels et pratiques organisationnelles**

Le développement personnel et surtout son langage caractéristique et ses idéologies, se sont diffusées dans plusieurs institutions privées ou publiques : l'hôpital dans ses prises en charge thérapeutiques, la prison dans son *coaching* et les activités proposées aux personnes détenues, le milieu scolaire dans l'orientation des élèves ou encore l'entreprise dans ses techniques de management et de gestion des carrières pour ne citer que quelques exemples. Si le développement personnel a passé les portes des institutions, cela est en partie dû à sa double fonction de contrôle et de soin.

Ce troisième axe propose d'analyser les différentes formes que prend le développement personnel lorsqu'il entre dans une institution privée ou publique (entreprise, association, hôpital, école, prison etc.). Il questionne donc les effets du développement personnel et ses logiques constitutives (réalisation de soi, recherche de son potentiel, etc.) sur les groupes, les entreprises, les institutions, une administration, etc.

Comment les institutions se sont appropriées le langage et les techniques promues par le développement personnel ? Quelles transformations sont attendues par les institutions ? En quoi ces attentes sont-elles socialement situées et peuvent-elles (re)produire les rapports sociaux de domination (genre, classe, race, âge, etc.) ? Comment, au sein des institutions, les pratiques de développement personnel qui semblent se focaliser sur des dimensions intellectuelles et mentales (pleine conscience, communication non-violente, etc.) peuvent-elles avoir des effets sur les corps ?

### **Axe 4 : Techniques de soi, trajectoires biographiques, transformations individuelles**

Enfin, le quatrième axe privilégie les approches biographiques et les perspectives micro-sociologiques. En effet, le développement personnel, sa littérature et ses pratiques, peuvent être envisagés-es comme des techniques de soi (Foucault 2001). Celles-ci sont notamment diffusées par le biais d'ouvrages, de conférences, de séances de *coaching*, de psychothérapies individuelles ou collectives, etc. Elles promettent une transformation de soi à travers des remises en question et des exercices.

Partant du postulat que la réception et l'appropriation du développement personnel varient en fonction du positionnement social, des trajectoires, des dispositions et du contexte de réception, il s'agit d'interroger l'inscription de ces techniques dans les trajectoires individuelles. Cet axe entend proposer des lectures sociologiques des réceptions et de leurs éventuels impacts sur les trajectoires, en prenant en compte les socialisations, les moments de bifurcation biographique, l'évolution des réseaux de relations, les temporalités de ces changements etc.

Comment ces pratiques de développement personnel s'insèrent-elles dans les trajectoires individuelles ? En quoi cette inscription influence-t-elle leur réception de ces ouvrages ? À quel moment interviennent ces rencontres avec le développement personnel ? Dans quelles circonstances peuvent-elles être transformatrices ? Quels sont les ressorts de cette possible dimension transformatrice ? Enfin, dans quelles temporalités s'inscrivent ces pratiques et leurs éventuels effets ? À l'inverse, comment rendre compte des situations où la transformation espérée n'advient pas ?

### **Modalités pratiques**

Les communications peuvent être présentées en anglais ou en français.

Les résumés des propositions de communication, de 500 mots maximum, sont attendus pour le **14 mars 2021** et doivent :

- Comporter un titre ;
- Indiquer le nom du ou des auteur-es et de leur(s) institution(s) de rattachement (affiliations complètes) ;
- Préciser le matériau sur lequel s'appuie le propos ;
- Être envoyés à l'adresse suivante : **colloque.developpezvous@gmail.com**

**Merci d'envoyer deux versions de votre proposition de communication, une avec votre nom et vos affiliations et l'autre complètement anonymisée.**

Une publication sous la forme d'un numéro de revue est envisagée.

Les propositions seront évaluées par le comité scientifique et les réponses seront envoyées par mail **début mai 2021**.

Pour toute question relative à l'événement ou demande de précisions vous pouvez contacter : **colloque.developpezvous@gmail.com**

**Comité d'organisation : Ivan Garrec (IRIS, USPN), Julie Rodrigues Leite (IRIS, EHESS) et Océane Sipan (IRIS, CEMS, EHESS)**

**Comité scientifique :**

**Luc Berlivet (CNRS, Cermes3), Marc Bessin (CNRS, IRIS), Hélène Bretin (USPN, IRIS), Emeline De Bouver (UCLouvain), Françoise Champion (CNRS, EPHE), Tristan Fournier (CNRS, IRIS), Daniel Friedmann (CNRS, EHESS), Eric Gagnon (Université de Laval), Nadia Garnoussi (Université Lille 3, CeRIES), Aurélie Jeantet (Université Paris 3, CRESPPA), Samuel Lézé (ENS Lyon, IHRIM), Nicolas Marquis (Université de Saint Louis, CASPER), Scarlett Salman (Université Gustave Eiffel, LISIS), Hélène Stevens (Université de Poitiers, GRESCO)**

## **‘Improve yourself!’: practices and ambivalences of personal development**

Maison des Sciences de l'Homme Paris Nord, 17th et 18th June 2021

From bookstore shelves to companies, personal development seems to be diffusely present in diverse social contexts today. Apart from a few attempts to define it, the term “personal development” is used as if it was obvious and thus often remains vague and imprecise. Often described as nebulous (Marquis 2014; Bouver 2016), this phenomenon resists to its construction as a research object. Nevertheless, it can be approached by certain properties such as: the importance of “awareness”, of working on oneself, the prevalence of “positive communication” and benevolence, the central attention to interpersonal relations, a negative vision of society which is supposed to pervert the individual and hinder his or her “full realisation”, the individual responsibility of each person in the development of his or her “potential” and in the construction of his or her own happiness, regardless of his or her position in the social space, etc. These elements refer to the sociological characterisations of personal development proposed in particular by Fernando Ampudia de Haro and Nicolas Marquis (Ampudia de Haro 2006; Marquis 2014).

The majority of social sciences’ work on the subject emphasizes macro-social processes. Thus, Ampudia de Haro sees personal development as an extension of the “process of civilisation” (Elias 1973 [1939]) by analysing works on personal development as “material supports for the code of management of conduct and emotions” in contemporary societies (Ampudia de Haro 2006), similar to the treatises on good manners studied by Norbert Elias. According to this author, this extension leads to the constitution of a “reflexive civilisation”. In such societies, individuals are considered individually responsible in all areas of their lives (Rose 1999; 2006) and internalize a form of self-discipline. Emilie Hache, following Michel Foucault, considers this individual responsibility as a technique of neo-liberal governmentality (Hache 2007; Foucault 2004; Laborier 2014).

These macro-level analyses document little about the concrete modalities of personal development practices and pay only limited attention to social relations of class, gender, race, age, etc. and their articulations. This conference intends to explore this blind spot on the basis of concrete practices and actual receptions of personal development.

When we consider the literature focusing on concrete practices, some ambivalences appear. Some works highlight the possibilities of emancipation offered by personal development, while on the contrary, others underline the fact that personal development contributes to the consolidation of relations of domination. For example, Albenga and Bachmann (2015) report on a trajectory of women's emancipation based on the reading of a book with an essentialist view of women which could be described as anti-feminist (Jonas 2006). Similarly, in the United States, Irvine views self-development literature on heterosexual marital relationships (in terms of “co-dependency”) as offering women readers opportunities for empowerment and emancipation (Irvine 1995), while other authors criticize such marital relationship literature as locking women into unbalanced relationships where the maintenance of the relationship depends on them (Jonas 2006; Christopher-Byrd 2019). Beyond reading practices, the researches of Scarlett Salman and Hélène Stevens on coaching and personal development in companies, also points to ambivalences (Stevens 2013; Salman 2019; Salman 2008). For example, Hélène Stevens highlights ambivalences both at the level of the political dynamics underlying the introduction of personal development in companies and at the level of the effects on individual trajectories (Stevens 2013).

Therefore, Emeline de Bouver's observation that: *"Today we need more tools to make the necessary distinctions within the nebula of personal and existential development. Depending on its orientation, internal transformation can in fact sometimes resemble a reform or a revolution, sometimes the development of a subjectivity more adapted to the system or, on the contrary, more subversive."* (Bouver 2016). Making these distinctions requires to surpass the analyses based on books' contents and rather pay attention to the actual receptions and appropriations of them.

This conference aims to bring together empirical analyses to provide tools for reflection on the ambivalence of personal development. How is personal development practiced and by whom? To what extent does it intervene in the (re)production of social relations of domination and power? What emancipatory capacities does it allow? How does it impact forms of collective mobilization? etc.

In order to do so, we propose four axes to carry out our reflections.

### **Axis 1: Emergences and legacies of personal development**

The first axis focuses on the conditions that made personal development practices possible. These are situated at the crossroads between the counterculture of the 1960s and 1970s (Garnoussi 2011) and the spread of a "mass psychological culture" (Castel and Cerf 1980a; 1980b; 1980c). However, this inheritance has been reinvented from an ideal of radical transformation of the world and the self to an ordinary existential problematic disconnected from social structures (Garnoussi 2011). Thus, neoliberal logics (Dardot and Laval 2009) anchored in an individualistic culture would have domesticated this counterculture, both in its political and economic dimensions through the creation of specific markets (publishing, coaching) inscribed in the "industry of happiness" (Cabanas and Illouz 2018). This evolution is also combined with a spiritual dimension that is translated by a process of secularization leading to the appearance of new secular spiritualities (Garnoussi 2007; Prades 2013).

How did this domestication come about? How did the elements of this counter-culture circulate to give birth to the nebula of personal development that we know today? Does this process correspond to a transformation of the relationship to politics?

### **Axis 2: Changing oneself, and changing the world?**

This axis aims to question the effects of personal development on contemporary collective mobilizations. It appears today that some of the collective mobilizations advocate changing oneself (first) to change the world (second). This observation was made by Bookchin about anarchism in the 1980s (Bookchin 2019) and it seems to be equally valid for contemporary mobilizations such as part of ecological mobilizations. This imperative and this individualizing vision refer back to the logics of personal development. It is therefore possible to question the consequences of the appropriation of these principles of personal development on the repertoires of actions and modes of organization. In what way does personal development affect the relationship to the politics of these mobilizations that advocate individual change first and foremost?

Mobilizations tinged with the principles of personal development blur the boundaries between the self, the private and the political: do they make it possible to redefine politics and modes of engagement? What about the individuals who take part? Do they define themselves as activists? Here again, it is a question of accounting for practices and their ambivalence: if activism becomes existential (Bouver, 2016), is there not also a risk of "changing one's life without changing the world" (Bookchin, 2019)?

Thinking about collective frameworks for personal development can also lead to investigating self-help groups. (How) do they contribute to the individual emancipation of their participants? Can they be supports for the collective elaboration of political demands and mobilizations? On the contrary, can they be considered as a kind of alternative to collective mobilization, a means for individuals to overcome uneasiness and difficulties without questioning social relations nor threatening the social order?

### **Axis 3: Institutional frameworks and organizational practices**

Personal development and especially its characteristic language and ideologies have spread to several private or public institutions: the hospital with its therapeutic care, the prison with the emergence of coaching practices and activities proposed to the detainees, the school environment with the students orientation or even the company with its management techniques and career management, to name a few. If personal development has passed through the doors of institutions, it is partly due to its dual function of control and care.

This third axis proposes to analyze the different forms that personal development takes when it enters in a private or public institution (company, association, hospital, school, prison etc.). It questions the effects of personal development and its constitutive logics (self-fulfilment, research of its potential, etc.) on the groups, the companies, institutions or administrations etc.

How institutions have appropriated the language and techniques promoted by personal development? What transformations are expected by institutions? In what way are these expectations socially situated and can they (re)produce social relations of domination (gender, class, race, age, etc.)? How, within institutions, do personal development practices that seem to focus on intellectual and mental dimensions (mindfulness, non-violent communication, etc.) have effects on bodies?

### **Axis 4: Techniques of the self, biographical trajectories, individual transformations**

Finally, the fourth axis privileges biographical approaches and microsociological perspectives. Indeed, personal development, its literature and its practices, can be considered as techniques of the self (Foucault 2001). These are notably diffused through books, conferences, coaching sessions, individual or collective psychotherapies, etc. They promise a transformation of self through questioning and exercises. Based on the premise that the reception and appropriation of personal development varies according to the social positioning, the trajectories, the dispositions and the context of reception, the aim is to question the inscription of these techniques in individual trajectories. This axis intends to propose sociological readings of the receptions and their possible impacts on the trajectories, by taking into account the socializations, the moments of biographical bifurcation, the evolution of relationships, the temporalities of these changes, etc.

How do these personal development practices fit into individual trajectories? How does this inscription influence their reception of these works? At what point do these encounters with personal development take place? In what circumstances can they be transformative? What are the sources of this possible transformative dimension? Finally, in which temporalities do these practices and their possible effects? In the contrary, how can we account for situations where the expected transformation does not come?

## Practical modalities:

Communications may be given in French or English.

Proposals, approximately 500 words (maximum), must be written in one of these two languages and sent by **March 14<sup>th</sup> 2021** at the latest to [colloque.developpezvous@gmail.com](mailto:colloque.developpezvous@gmail.com).

Proposals should:

- have a title,
- indicate the name of the author(s) and institutions,
- specify the materials on which the communication is based,
- be sent to [colloque.developpezvous@gmail.com](mailto:colloque.developpezvous@gmail.com).

**Please send to two versions of your proposal, one with your name and institution and the other one completely anonymized.**

The proposals will be evaluated by the scientific committee and the answers will be sent by mail at **the beginning of May 2021**. For any question about the event or request for details you can contact [colloque.developpezvous@gmail.com](mailto:colloque.developpezvous@gmail.com)

The conference may result in a publication: submission of a manuscript to a journal (thematic issue).

**Organizing Committee: Ivan Garrec** (USPN, IRIS), **Julie Rodrigues Leite** (EHESS, IRIS), **Océane Sipan** (EHESS, IRIS/CEMS)

**Scientific Committee: Luc Berlivet** (CNRS, Cermes3), **Marc Bessin** (CNRS, IRIS), **Hélène Bretin** (USPN, IRIS), **Emeline De Bouver** (UCLouvain), **Françoise Champion** (CNRS, EPHE), **Tristan Fournier** (CNRS, IRIS), **Daniel Friedmann** (CNRS, EHESS), **Eric Gagnon** (Université de Laval), **Nadia Garnoussi** (Université Lille 3, CeRIES), **Aurélije Jeantet** (Université Paris 3, CRESPPA), **Samuel Lézé** (ENS Lyon, IHRIM), **Nicolas Marquis** (Université de Saint Louis, CASPER), **Scarlett Salman** (Université Gustave Eiffel, LISIS), **Hélène Stevens** (Université de Poitiers, GRESCO)

## Bibliographie indicative

ALBENGA Viviane et BACHMANN Laurence, 2015, « Appropriations des idées féministes et transformation de soi par la lecture », *Politix*, 13 juillet 2015, n°109, no 1, p. 69-89.

AMPUDIA DE HARO Fernando, 2006, « Administrar el yo: literatura de autoayuda y gestión del comportamiento y los afectos (Organizing One's Life: Self-Help Literature and Management of Conduct and the Emotions) », *Reis*, 2006, n°113, p. 49-75.

BOOKCHIN Murray, 2019, *Changer sa vie sans changer le monde : l'anarchisme contemporain entre émancipation individuelle et révolution sociale*, traduit par Xavier Crépin, Agone, 186p.

BOUVER Émeline De, 2016, « Éléments pour une vision plurielle de l'engagement politique : le militantisme existentiel », *Agora débats/jeunesses*, 7 juin 2016, n° 73, n°2, p. 91-104.

CABANAS Edgar et ILLOUZ Eva, 2018, *Happycratie. Comment l'industrie du bonheur a pris le contrôle de nos vies*, traduit par Frédéric Joly, Paris, Premier Parallèle, 267p.



CASTEL Robert et CERF Jean-François Le, 1980a, « Le phénomène « psy » et la société française. Vers une nouvelle culture psychologique (1) », *Le Débat*, 1980, n° 1, p. 32-45.

CASTEL Robert et CERF Jean-François Le, 1980b, « Le phénomène « psy » et la société française. La société de la relation (2) », *Le Débat*, 1980, n° 2, p. 39-47.

CASTEL Robert et CERF Jean-François Le, 1980c, « Le phénomène « psy » et la société française. L'après psychanalyse (fin) (3) », *Le Débat*, 1980, n° 3, p. 22-30.

CHRISTOPHER-BYRD, 2019, « Still Unmarried: Black Women and Relationship Advice Literature », *Women, Gender, and Families of Color*, vol. 7, n°2, p. 182.

DARDOU Pierre et LAVAL Christian, 2009, *La nouvelle raison du monde : essai sur la société néolibérale*, Paris, La Découverte, 497p.

ELIAS Norbert, 1973, *La civilisation des moeurs*, traduit par Pierre Kamnitzer, Paris, France, Calmann-Lévy, 342p.

FOUCAULT Michel, 2004, *Sécurité, Territoire, Population - Cours au collège de France. 1977-1978*, Paris, Le Seuil, 448p.

FOUCAULT Michel, 2001, « Les techniques de soi » dans *Dits et écrits II. 1976-1988*, Paris, Gallimard, p. 1602-1632.

GARNOUSSI Nadia, 2011, « Le Mindfulness ou la méditation pour la guérison et la croissance personnelle : des bricolages psychospirituels dans la médecine mentale », *Sociologie*, 2011, vol. 2, n°3, p. 259-275.

GARNOUSSI Nadia, 2007, *De nouvelles propositions de sens pratiques dans le domaine de l'existentiel : étude sociologique de la « nébuleuse psycho-philo-spirituelle »*, Thèse de doctorat, École pratique des hautes études, Paris, France, 452; 102 p.

HACHE Émilie, 2007, « La responsabilité, une technique de gouvernementalité néolibérale ? », *Raisons politiques*, 2007, n° 28, no 4, p. 49-65.

IRVINE Leslie, 1995, « Codependency and Recovery: Gender, Self, and Emotions in Popular Self-Help », *Symbolic Interaction - SYMB INTERACT*, vol. 18, p. 145-163.

JONAS Irène, 2006, « L'antiféminisme des nouveaux « traités de savoir-vivre à l'usage des femmes », *Nouvelles Questions Feministes*, 2006, Vol. 25, n°2, p. 82-96.

LABORIER Pascale, 2014, « La gouvernementalité » dans Jean-François Bert et Jérôme Lamy (eds.), Michel Foucault. *Un héritage critique*, CNRS Éditions., Paris, p.169-181.

MARQUIS Nicolas, 2014, *Du bien-être au marché du malaise : la société du développement personnel*, PUF, 248p.

PRADES Pierre, 2013, *De la conversion à la guérison : puritanisme, psychothérapies, développement personnel*, Thèse de doctorat, Université Paris Nanterre, France.

ROSE Nikolas, 2006, *The Politics of Life Itself – Biomedicine, Power, and Subjectivity in the Twenty-First Century*, Princeton, Princeton University Press, 368p.

ROSE Nikolas, 1999, *Governing the Soul: The Shaping of the Private Self*, London, Free Association Books, 352p.

SALMAN, Scarlett, 2019, « Aux sources du coaching et de ses morales (1930)2018 », *Ethnologie française*, vol.49, p.653-670.

SALMAN Scarlett, 2008, « La fonction palliative du coaching en entreprise », *Sociologies pratiques*, 28 octobre 2008, n° 17, n° 2, p. 43-54.

STEVENS Hélène, 2013, « Entre émancipation symbolique et reproduction sociale », *Travail et emploi*, 27 juin 2013, n° 133, n° 1, p. 39-51.